

Le nouveau « testament » de François Sigaut

Par René Bourrigaud¹

En lisant *Comment Homo devint faber*², j'avais été frappé par le contenu de la note de bas de page n°70 (page 160). François Sigaut y propose une nouvelle interprétation du mythe de la Genèse dans laquelle il se permet de dire – avec son ironie habituelle – que l'homme s'était montré plus avisé que Dieu puisqu'il avait choisi le travail créateur pour se défaire de l'ennui. On pourrait y voir une simple boutade de la part d'un auteur qui aimait se faire plaisir en écrivant. Il trouvait d'ailleurs, disons-le en passant, une telle jouissance dans la lecture et l'écriture que toutes autres sources de plaisir passaient chez lui au second plan. Mais là où l'auteur ne plaisante plus, c'est quand il ajoute : « *ce qui n'a rien d'étonnant si l'on se souvient que c'est l'homme qui a créé Dieu à son image et non l'inverse* ».

Cette affirmation sereine d'un athéisme contemporain qui propose un renversement fondamental de perspective, énoncée comme une évidence qui n'est même plus à démontrer – mais simplement à rappeler au lecteur qui aurait pu l'oublier ! – m'avait frappé. C'est bien entendu pour cette raison que les obsèques de François Sigaut furent des obsèques civiles, et qu'il nous a demandé de les rendre « gaies » en nous invitant à écouter des sketches et des chansons populaires. Un dernier pied-de-nez aux conventions sociales.

Il faut maintenant assumer l'après-Sigaut, sans lui mais avec l'héritage qu'il nous laisse. Chacun pourra s'exprimer en toute liberté et exercer son « droit d'inventaire », mais il faut bien que quelqu'un commence et je vais donc m'exprimer maintenant en mon nom propre et sur un terrain tout à fait inhabituel pour moi.

Car ce qui nous avait rapprochés était, en apparence tout au moins, d'une toute autre nature que les questions philosophiques, puisqu'il s'agissait de l'histoire des techniques agricoles et de la patrimonialisation des objets qui y sont liés. Mais il nous était arrivé d'évoquer d'autres sujets, comme la célèbre histoire du curé Meslier, cet étonnant curé de l'époque de Louis XIV qui était athée et révolutionnaire, mais qui ne pouvait évidemment pas l'avouer de son vivant et dont on a retrouvé le « testament » après sa mort. Je lui disais même mon admiration pour cet esprit indépendant et mon plaisir d'évoquer ses théories dans mes cours d'histoire des idées politiques à la faculté de Droit de Nantes. Mais sans plus... Il ne m'avait jamais parlé du baron d'Holbach et de son ouvrage sulfureux sur *Le Bon-Sens*, mais il en savait assez sur moi pour savoir que je partageais, *grosso modo*, ses idées et ses sentiments sur cette question des croyances religieuses.

¹ Pour ceux qui ne me connaissent pas, deux lignes de présentation : Né en 1946, j'ai, après un bac scientifique, effectué une formation d'ingénieur en agriculture à l'ESA d'Angers. Après quelques années d'activité dans les organisations agricoles, j'ai dû me reconverter et j'ai entrepris des études de droit. Ce qui m'a conduit à soutenir une thèse d'histoire du droit et des institutions sur l'agriculture – et ce qui m'a fait rencontrer François Sigaut en 1993. Devenu maître de conférences en Histoire du droit à l'université de Nantes, je suis désormais retraité, tout en poursuivant des travaux divers en rapport avec l'histoire contemporaine du monde agricole.

² François Sigaut, *Comment Homo devint faber*, CNRS éditions, collection Biblis, paru en septembre 2012.

Je me dis aujourd'hui que si nous nous sommes retrouvés sur le terrain de l'histoire des techniques, ce n'est pas par hasard. Pour ceux qui ne trouvent aucune consolation dans les idées générales des philosophes idéalistes et encore moins dans les idées fumeuses des théologiens et métaphysiciens de toute sorte, il ne reste que la culture scientifique et technique pour exciter notre curiosité et alimenter notre imaginaire. Je lui disais d'ailleurs qu'à mon sens, depuis les philosophes grecs des V^e et IV^e siècles avant notre ère, on n'avait pas inventé grand-chose en matière de organisation politique des sociétés, que toutes les constitutions possibles avaient été présentées, classées et analysées par Aristote et son École péripatéticienne. Donc, de mon point de vue, les seules nouveautés réelles et importantes depuis cette époque, c'est dans les domaines des sciences de la nature et des techniques qu'elles se sont produites. Nous étions, je crois, assez profondément d'accord là-dessus. Il va plus loin dans son dernier livre, évoqué ci-dessus, en faisant de la technique – pardon, de « l'action outillée » – le ressort du processus d'hominisation, mais là, j'avoue mon incompetence, même si l'idée me séduit.

Cette convergence d'intérêt, qui s'est matérialisée dans nos engagements communs auprès des musées d'agriculture jusqu'au plan international, est sans doute la principale raison pour laquelle, malgré ma surprise et mes réticences, il a tenu à me désigner, aux côtés de son neveu Jacques Holtz qui représente les intérêts de la famille, comme son exécuteur testamentaire scientifique, pour gérer son patrimoine culturel – sa bibliothèque, ses dossiers, ses écrits publiés et non publiés – de façon à le mettre à la disposition du public dans les meilleures conditions possibles.

Un inédit de poids : le Bon-Sens

Nous avons donc, en décembre 2012, commencé un travail de repérage. Une bibliographie de ses travaux publiés, aussi complète que possible, est en cours d'achèvement. L'inventaire de ses tapuscrits, édités ou non, est pratiquement réalisé. Et la mise à jour du contenu de ses fichiers informatiques est achevée.

C'est dans le ventre de son vieil ordinateur – déménagé de son bureau du CDHT à son domicile personnel quand il a pris sa retraite – qu'on a trouvé deux fichiers au titre anodin : « Le Bon Sens-Sigaut.doc ».

Ces quarante pages bien denses, rédigées dans une mise en forme soignée proche de l'édition, m'ont littéralement fasciné, et à plusieurs titres. La première phrase est parfaitement claire : « *Le Bon Sens [...] est peut-être le manifeste le plus complet et le plus cohérent de l'athéisme moderne* ». Bigre ! Il n'y aurait donc rien de vraiment neuf sur la question depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle³ ? Ce n'est pas l'idée que je m'en fais.

Nous connaissions tous le goût de François Sigaut pour les vieux livres, son art de dégouter l'auteur « injustement » ou même « scandaleusement » oublié. Il nous a déjà fait le coup avec

³ Car je ne suis pas sûr que F. Sigaut emploie le qualificatif « moderne » dans le sens des historiens, c'est-à-dire limité à l'Époque moderne. La suite de son texte, en tout cas, ne me permet pas de le penser puisqu'il écrit en conclusion : « (Le Bon Sens) résume admirablement l'essentiel, et c'est pourquoi il est aujourd'hui plus que jamais d'actualité ».

« *Le mariage dans la société romaine* » de Paul Lacombe⁴ et « *L'intelligence des animaux* » de Charles-Georges Leroy⁵ qu'il a fait rééditer dans un début de collection intitulé « Résurgences » aux éditions Ibis Press. Il avait prévu de faire rééditer « *Le Bon-Sens ou Idées naturelles opposées aux idées surnaturelles* », ouvrage anonyme attribué au baron d'Holbach et publié la première fois en 1772⁶. Mais c'était sans compter sur les difficultés de la maison d'éditions Ibis Press⁷.

Une découverte qui peut provoquer quelques troubles...

J'imagine que certains collègues et admirateurs/trices de l'œuvre de François Sigaut ne le suivront pas sur ce terrain où il nous entraîne *post mortem*. Pour ma part, je pense au contraire que son message est discutable, mais puissant, et « particulièrement nécessaire à notre temps » (pour reprendre la formule du préambule, rédigé en 1946, de notre Constitution).

Un message discutable, certes.

Ce qui me frappe dans le long texte de présentation du *Bon-Sens*... c'est que ce n'est pas un texte de présentation ! En dehors de la première page (partie n°1 – « Le Bon-sens ») et de la fin de son texte (« L'actualité du Bon-Sens », p. 39-40), il ne parle pas de l'ouvrage ! Il nous propose ses propres analyses, une sorte de « testament » d'un athée convaincu qui a étudié la question de près. Il nous étonne encore par son érudition qui peut, je suppose, en imposer aux meilleurs théologiens et aux historiens des religions. Sa thèse selon laquelle la mise en dogmes de la religion catholique l'a plus particulièrement exposée aux critiques est stimulante, mais je ne sais si elle est vraiment nouvelle. Le rôle-clé attribué à Christophe

⁴ Est parue en 2009 la première partie de l'ouvrage, sous le titre : *Mariage, famille et parenté selon Paul Lacombe - I - L'évolution du mariage* (1889), Paris, Ibis Press, 160 p. Avant-propos de F. Sigaut, textes de F. Héritier, M. Segalen et J.-L. Jamard, Paris, Ibis Press, coll. Résurgences. Nous attendons le second volume, traitant à proprement parler de la famille romaine.

⁵ Cette réédition est parue en 2006 : *L'intelligence des animaux* de Charles-Georges Leroy (1768), Préface de B. Cyrulnik, textes et analyses de F. Sigaut, J.-L. Renck, V. Servais et du Dr Robinet, Paris, Ibis Press, 154 p.

⁶ Pour être précis, voici les deux références des fichiers retrouvés, extraites de l'inventaire en cours :

Le Bon Sens-Sigaut.doc. Titre du document et mention de l'auteur : « ATHEISME - Il faut donner un titre général (Actualité de l'athéisme ?) *Et des titres de chacune des 12 parties.* » (Long article non terminé sur l'athéisme. Introduction à la réédition de l'ouvrage *Le Bon Sens, ou les idées naturelles opposées aux idées surnaturelles* de 1772 attribué à d'Holbach (22708 mots – dernière modif. : 19/01/2009).

Le Bon Sens-Sigaut-1.doc. Version plus élaborée, avec titres. (24064 mots – dernière modif. : 2/5/2007 – problème à élucider : cette version paraît plus élaborée que la précédente, bien qu'elle soit d'une date antérieure...).

Par ailleurs, l'annonce de cette nouvelle publication est faite sur la page précédent la page de titre de *L'intelligence des animaux* sous la forme suivante : « A paraître aux éditions Ibis Press – *Le Bon Sens* du baron d'Holbach, texte introductif de François Sigaut. » Cette annonce date de 2006... et ce projet piétine donc depuis bientôt sept ans. Contrairement aux autres rééditions, pour lesquelles François Sigaut avait fait appel à d'autres spécialistes, il semble bien qu'il entendait assumer seul la présentation de cet ouvrage, ce qui est aussi chargé de sens.

⁷ Ibis Press a été dissoute. Son responsable, Bernard Cesari, prend sa retraite. L'édition du second volume de Lacombe par les éditions Beauchêne est toujours attendue. L'édition du *Bon Sens* n'est plus d'actualité...

Colomb dans le basculement vers l'ère scientifique est sans doute une thèse soutenable – je n'en sais rien – en tout cas on voit ce qu'il veut dire. Sa présentation du renouveau des religions qui puisent, à jets discontinus, dans un irrationnel toujours aussi séducteur me paraît convaincante. En revanche, sa présentation de l'histoire de l'athéisme paraît un peu courte. Je ne sais s'il a lu la volumineuse *Histoire de l'athéisme* de Georges Minois, qui est une référence, mais il n'y fait aucune allusion⁸. Son ignorance ou son mépris du marxisme, pour un matérialiste comme lui, reste pour moi un mystère – comme quoi, des mystères, il n'y en a pas que dans les religions.

Deux mots pour contextualiser de texte de d'Holbach

En tout cas, la moindre des choses aurait été de placer le texte de d'Holbach dans son contexte historique. Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet et d'autres le feront mieux que moi. Mais il faut tout de même dire très rapidement que l'état des connaissances scientifiques à l'époque de *l'Encyclopédie* ne permettait pas de s'appuyer sur autre chose que la logique formelle, héritée de Grecs, et les découvertes en mécanique pour expliquer les phénomènes naturels. Que l'auteur de ce texte puisse s'imaginer encore que la Terre n'a que 6 ou 7 000 ans (cf. §.57-3) en dit long sur ses représentations et son incapacité, avouée avec une sincérité remarquable, à expliquer d'où vient l'homme puisqu'il n'est sûr que d'une seule chose, c'est qu'il n'a pas pu être créé par un être immatériel sorti de l'imagination de l'homme. De même, les représentations de cet homme du XVIII^e – sur les juifs, les femmes, les sauvages... le peuple en général – ne sont évidemment plus soutenables, ce qui affaiblit la portée de son message pour des lecteurs non avertis. Enfin la place du clergé – premier ordre dans le Royaume – en fait une cible privilégiée de ce grand aristocrate qui ne supporte pas qu'un simple moine puisse en imposer à un Grand d'Espagne (§. 188). Les choses ont bien changé tout de même depuis la Révolution. Le baron est bien socialement un aristocrate physiocrate, prêt à se satisfaire d'une monarchie éclairée pourvu qu'elle soit indépendante de la hiérarchie religieuse, mais c'est aussi un aristocrate de la pensée, et c'est en cela – et en cela seulement – qu'il nous intéresse.

Car ses vues dans d'autres domaines sont réellement modernes. Ne prenons qu'un exemple, la séparation très nette qu'il introduit entre la religion et la morale : « La morale, ou la science des devoirs, ne s'acquiert que par l'étude de l'homme et de ses rapports » (§. 180-2). N'est-ce pas la fonction sociale des sciences humaines et sociales qu'il dessine, un siècle et demi avant Durkheim et l'apparition de la sociologie comme discipline ? Mais revenons au présentateur.

Un philosophe engagé...

Il est bien clair que dans ce texte de « présentation », François Sigaut ne prétend pas du tout intervenir en historien. Pour une fois, il a envie de se situer en philosophe, plus d'ailleurs qu'en anthropologue. Et il agit comme un philosophe du XVIII^e siècle, c'est-à-dire en homme engagé dans son temps. Il explique qu'une religion qui se respecte ne peut être qu'intolérante par principe puisqu'elle tient son message du seul vrai Dieu. Il montre bien que l'Eglise catholique, à force de s'adapter au monde moderne et de se vouloir raisonnable, est devenue

⁸ Nous n'avons pas encore retrouvé, non plus, la bibliographie à laquelle il fait allusion.

relativement inoffensive et ennuyeuse, ce qui explique sans doute l'éloignement du peuple. Ce caractère affadi, la quasi-disparition de son clergé, la perte de ses privilèges ont aussi entraîné une démobilisation de ceux qui, en face, combattaient « l'obscurantisme » au nom de la science et du progrès. Mais cette situation laisse un vaste espace au développement de nouvelles sectes. Elle ouvre surtout, dans notre société libérale et tolérante car empreinte d'un athéisme pratique, une sorte de boulevard à sa vieille concurrente « mahométane ». Cela lui permet de dénoncer « la fatale réussite de l'islam ». Comme il est mort, il ne craint pas les fatwas, mais gare à ces disciples ! Cela lui permet aussi de rappeler que la laïcité n'est pas la neutralité, mais qu'elle est « un rapport de forces ».

Puis il dénonce « les confusions du relativisme ». Il ne cite pas de nom, mais on sait qu'il pense à certains de ses collègues. Le parallèle qu'il ébauche entre les piétinements actuels de la science (qui ne nous fait plus rêver) et une possible contre-révolution culturelle devrait en tout cas alerter tous les scientifiques, dans toutes les disciplines, sur la question suivante qu'il ne formule pas explicitement, mais que je formulerai ainsi : pendant deux ou trois siècles, la science et ses progrès (en géologie, en archéologie, en biologie... avec en particulier le darwinisme) ont fait reculer les superstitions et les religions anciennes qui présentaient des conceptions fossilisées des origines de l'homme et des images infantilissantes sur son devenir. Aujourd'hui, la science piétine, notre monde tend à se refermer sur lui-même... Dans nos pays libéraux et riches, les scientifiques, le plus souvent repliés sur leurs disciplines, n'osent plus se prononcer sur des choses qui relèvent pourtant toujours du simple bon sens. On n'éprouve même pas le besoin d'expliquer que l'astrologie n'a aucun fondement, depuis l'abandon du système de représentation géocentrique de l'univers conçu par Ptolémée, et que celles et ceux qui font profession d'astrologues ne peuvent être que des charlatans. Ne sommes-nous pas en train de renoncer à notre mission ? N'assiste-t-on pas à une vaste « démission des clercs » dont nous sommes les complices, voire les acteurs ?

... qui nous invite à l'engagement.

Je reconnais volontiers pour ma part qu'en essayant de faire un travail d'historien, je prends les acteurs tels qu'ils sont, je m'efforce de les « comprendre », je ne peux pas porter de véritable jugement de valeur sur eux dans le cadre d'une discipline qui n'admet pas ce genre de discours. Je me fais donc involontairement le complice de ce renoncement.

En revanche, nous assistons actuellement en direct, notamment grâce à la télévision, dans les pays du Maghreb mais aussi en Europe, au renouveau d'un islam d'autant plus fort et conquérant qu'il est financé par la ressource du pétrole – on pourrait parler d'un pétro-islamisme bien plus dangereux que les pétrodollars – et nous ne réagissons pas sur le terrain philosophique⁹. Nous voyons de jeunes femmes courageuses qui résistent au port du voile et à toutes les formes de soumission, mais n'auraient-elles pas besoin d'un soutien plus ferme de notre part ?

Il y a peut-être plus grave au sein du champ scientifique lui-même. J'ai vécu, il y a quelques semaines, une expérience curieuse. Je devais animer un débat, dans le cadre d'un petit festival

⁹ Ce texte a été rédigé avant l'intervention française au Mali...

de cinéma en milieu rural qui existe à Nozay depuis l'exposition sur les charrues à Châteaubriant et du colloque sur les labours organisé avec François Sigaut, autour d'un film qui s'intitule « Water, le pouvoir secret de l'eau¹⁰ ». Ce documentaire russe se présente comme réalisé avec la participation d'un nombre impressionnant de scientifiques. Or ce documentaire sombre à certains moments dans le délire le plus complet. Il fait intervenir des imams, des popes, des rabbins et des moines bouddhistes pour nous apporter une meilleure compréhension de l'eau, pour nous faire découvrir les « différents mondes de l'eau ». Le discours scientifique se mêle ainsi de façon inextricable aux discours religieux, voire à des fantaisies ridicules... J'ai eu peur ! Peur que la science ne sombre elle-même dans le délire irrationnel. J'ai renoncé à mon rôle d'animateur pour prendre le rôle de contradicteur de l'intervenant qui avait été invité en tant que scientifique, mais qui faisait la promotion du film !

Dans la société en général comme dans le champ des sciences qui se disaient « dures » il y a encore quelque temps, pour ne pas parler de nos sciences sociales qui favorisent par nature le relativisme culturel, je me demande si on n'est pas sur le chemin d'un retour à l'irrationnel qui pourrait être porteur de futures guerres de religion – si elles ne sont pas déjà commencées. En tout cas, François Sigaut nous invite à la vigilance et ce serait bien qu'on trouve le moyen d'en parler entre nous. Un bon sujet, parmi d'autres, de colloque possible...

Janvier 2013

¹⁰ Un film d'Anastasya Popova, sorti en 2010, disponible en DVD. Le synopsis est assez clair sur la problématique : « D'éminents scientifiques, écrivains et philosophes essaient de décoder le secret de l'eau [...] Comment des émotions humaines influencent-elles durablement la structure de l'eau ? L'eau aurait-elle une mémoire, comparable au disque dur d'un immense ordinateur, qui mémoriserait l'intégralité des données de la vie pour toujours ? » (www.allocine.fr).